

Le Communisme danois 1918-1995

Notice nécrologique

Thing, Morten

Publication date:
2008

Document Version
Også kaldet Forlagets PDF

Citation for published version (APA):

Thing, M. (2008). *Le Communisme danois 1918-1995: Notice nécrologique*. (1. ed.) (pp. 1-25). Roskilde Universitetsbibliotek.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain.
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal.

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact rucforsk@kb.dk providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Le Communisme danois 1918-1995

Notice nécrologique

Morten Thing

[Chapitre d'un livre inédit du communisme européen rédigé par Stéphane Courtois et Marc Lazar, 1995]

Antécédents et fondation 1918-19

La fondation du parti communiste danois est due avant tout au fait que la Social-démocratie était depuis sa fondation en 1871 l'unique organisation politique de la classe ouvrière. De même, les sociaux-démocrates dominaient aussi lourdement la fédération nationale des syndicats (unifiée depuis 1898). La Social-démocratie danoise appartenait à l'aile droite de l'Internationale et était très proche du SPD.

A partir de 1889, cette dictature réformiste rencontra de timides tentatives d'opposition. Pendant la première guerre mondiale, une opposition se dessine sur trois fronts. Il y a d'une part une opposition au sein du parti, d'autre part une opposition plus prononcée au sein des Jeunesses sociales-démocrates. Mais cette opposition est politiquement très diversifiée. En-dehors du parti il y a l'opposition constituée par la Fagoppositionens Sammenslutning (FS) [Confédération syndicale oppositionnelle], syndicaliste révolutionnaire.

Pendant la guerre l'opposition au sein du parti soutint le mouvement Zimmerwald, et la révolution russe fut sans aucun doute une source d'inspiration importante. En mars 1918 l'enseignante Marie Nielsen (1875-1951) rompit avec la Social-démocratie et fonda le parti révolutionnaire Socialistisk Arbejderparti (SAP) [Parti Ouvrier Socialiste]. Ce parti, déchiré par des oppositions internes, ne vécut qu'un an et demi. Lénine avait en vain invité le SAP à participer à la fondation du Comintern, et ce parti était soutenu par les Russes. Il y avait aussi une autre cause à la dissolution du SAP: en 1918 la police se mit à pourchasser l'extrême-gauche, dont tous les leaders, après une année riche en actions importantes, furent mis sous les verrous. L'intervention de la police était due en partie aux pressions exercées par l'Angleterre et la France pour obliger le gouvernement danois, neutraliste, à intervenir face aux émigrés russes, nombreux à Copenhague, et face à la gauche, parce que le Danemark était considéré comme le premier pays après la Russie où la révolution était susceptible de se propager.

Dans le courant de 1919 de violentes tensions se manifestèrent entre le parti social-démocrate et son organisation de jeunesse. A la suite d'un referendum, les Jeunesses sociales-démocrates rompirent avec le parti, et avec une aile du SAP fondèrent le Venstresocialistisk Parti (VSP) [Parti Socialiste de Gauche] le 9 novembre 1919. L'autre aile du SAP (y compris Marie Nielsen) rejoignit la FS. Le VSP devint membre du Comintern (IC) et en conséquence changea son nom en Danmarks Kommunistiske Parti (DKP) [Parti Communiste Danois]. Bien qu'il souscrivît aux conditions d'admission, le DKP était un parti réformiste de gauche plus qu'un parti révolutionnaire.

Dissensions internes dans les années vingt

Au cours des années vingt eurent lieu plusieurs tentatives de fusion entre le DKP et le FS et entre leurs deux journaux. Grâce à l'écrivain danois bien connu Martin Andersen Nexø (1869-1954) et à ses contacts avec les leaders russes, la Danmarks Kommunistiske Føderation [Fédération Communiste du Danemark] naquit en 1921 de la fusion du DKP et de la FS. La

Fédération publiait en commun un quotidien, *Arbejderbladet* [Journal des ouvriers], mais conservait deux organisations distinctes, de sorte que le DKP était membre de l'IC, tandis que la FS était membre du Profintern. Cette construction fragile ne dura que jusqu'en janvier 1922. Un coup de force mit fin à la fédération et pendant un an et demi il y eut deux partis communistes au Danemark. A la suite de laborieuses négociations le IC prit parti et reconnut l'un d'eux. Ce n'est qu'à l'automne 1923 que les deux groupes furent réunis en un parti.

Toutefois les années vingt furent marquées par de violentes dissensions internes, qui paralysèrent partiellement ce petit parti. Il y a à cela plusieurs causes. La première est d'ordre structurel: le parti était grosso modo constitué de deux éléments d'importance égale, une aile droite, basée sur les sections de province, et une aile gauche, basée sur la capitale, Copenhague. Toujours grosso modo: le développement industriel était plus avancé à Copenhague, seule ville des années vingt à posséder de grandes usines. La seconde cause importante est le rôle de l'IC. Ses interventions, qui avaient pour but d'aider à la gestation du communisme au Danemark, révélèrent avant tout son ignorance de la spécificité des conditions locales. L'IC soutint d'abord l'aile droite, puis à partir de 1927 l'aile gauche. Un troisième facteur important est la différence entre les deux tendances qui avaient contribué à la fondation du DKP. D'une part la tendance réformiste de gauche, issue des groupes de jeunesse sociaux-démocrates, et qui avait beaucoup d'affinités avec le socialisme de gauche suédois. Et il y avait la tendance activiste et révolutionnaire, issue de l'anarcho-syndicalisme et de l'antimilitarisme militant. Enfin, il ne faut pas négliger l'importance des dirigeants, qui non seulement appartenaient à ces deux tendances différentes, mais de plus possédaient des charismes différents.

Le DKP connut lui aussi une bolchévisation du parti. L'espion russo-allemand Richard Sorge, qui devait devenir célèbre, fut envoyé en poste au Danemark. Il y avait toutefois une difficulté: rares étaient les lieux de travail comptant assez de membres pour organiser une cellule. La bolchévisation consista donc en la création de cellules de quartier, qui correspondaient en gros aux anciennes sections géographiques.

Au cours des années vingt, le DKP présenta des candidats à toutes les élections, mais obtint moins de 0,5 % des voix. Suite à deux élections catastrophiques en 1929 - l'une municipale et l'autre législative - et comme le parti n'avait pas manifesté une grande énergie à se convertir à la ligne d'ultra-gauche, l'IC intervint en 1929 par une lettre ouverte aux membres du DKP, qui fut reproduite en première page de *Arbejderbladet*. Cette lettre critiquait en termes violents la direction du parti pour sa passivité et pour n'avoir pas compris la nouvelle ligne politique. La direction du parti fut renvoyée, et remplacée par de nouveaux dirigeants, choisis par l'IC, tous des "ouvriers d'industrie". Les deux années qui suivirent furent marquées par de violentes dissensions au sein du parti, qui fut dirigé de façon ininterrompue par un représentant de l'IC. Celui-ci (Heinrich Wienecke) essaya de réunir une direction qui permît au parti de survivre.

L'Ultra-gauche à la danoise 1931-34

La fraction gagnante était dirigée par des dirigeants qui avaient tous été formés à l'Ecole Lénine de Moscou et connaissaient par coeur la nouvelle ligne ultra-gauche. La direction fut confiée à Aksel Larsen (1897-1972), qui allait marquer le parti pendant plus de vingt-cinq ans. Il était secondé par Martin Nielsen (1900-1962) et Arne Munch-Petersen (1904-1940). La nouvelle direction avait fait ses preuves, notamment en organisant un important mouvement de de chômeurs.

Le besoin en était grand: En 1931-32 le Danemark avait été atteint frontalement par la crise économique qui depuis 1929 hantait le marché mondial. Mais en tant que pays importateur de matières premières et exportateur de produits agricoles il avait été touché plus tard que les pays de grosse industrie. Au cours de l'hiver 1931-1932 le chômage atteint plus de 30%. Ce taux baissa par la suite, mais d'une façon générale les années trente furent marquées par un chômage important. Le Danemark était encore dans une large mesure un pays agricole.

La nouvelle direction avait un problème grave dans ses rapports avec l'IC, du fait qu'Aksel Larsen avait soutenu Trotski lors de son séjour en URSS en 1925-29. Ceci le poursuivit pendant toutes les années trente. L'ancien dirigeant du parti Thøger Thøgersen (1885-1987) dut prendre résidence fixe à Moscou et ne revint au Danemark qu'en 1936.

La direction se montra à même de rétablir la stabilité et l'expansion dans le parti. Aux élections législatives de 1932 le DKP obtint 1,1% des voix (contre 42,6% aux sociaux-démocrates), ce qui lui procura deux mandats à Folketinget [l'Assemblée nationale]. Aux élections qui se succédèrent dans les années trente, ces chiffres montèrent à 2,4% des voix et 3 mandats en 1939. A Copenhague, le DKP obtint en 1939 jusqu'à 4,8% des voix (contre 58,7% aux sociaux-démocrates). Le nombre d'adhérents passa d'environ 1.000 en 1930 à sans doute 8.000 en 1939. Le quotidien du parti fut peut-être tiré à 10.000-12.000 en 1940, tandis que son hebdomadaire alla jusqu'à 18.000 en 1941.

Du point de vue syndical, le parti avait, dès 1920, pénétré certains corps de métier. Le DKP allait être profilé par certaines personnalités marquantes plus que par une politique syndicale déterminée. Au début des années trente, se créa au Danemark une Revolutionær Fagopposition [Opposition Syndicale Révolutionnaire] sur le modèle allemand, qui avait adopté la tactique de grève des thèses de Strasbourg. Elle trouva peu d'écoute, toutefois, sauf là où le DKP était déjà bien implanté.

Le DKP suivait le style ultra-gauche du KPD allemand aussi sur d'autres points. Ainsi, le DKP créa une milice ouvrière, revêtue des mêmes uniformes qu'en Allemagne, pour protéger le parti pendant les manifestations. Et de fait, il y eut une série de confrontations avec les sociaux-démocrates comme les jeunes conservateurs. Ces organisations possédaient toutes deux des milices en uniforme. Ces confrontations amenèrent une interdiction générale du port de l'uniforme pour les organisations politiques au Danemark.

En ce qui concerne la rhétorique politique, le DKP suivait nettement l'IC. La Social-démocratie était considérée comme le soutien principal de la bourgeoisie et traitée de socialfasciste. Cette rhétorique, alliée à la lutte à la base contre les dirigeants syndicaux, entraîna une grande antipathie pour le DKP dans la classe ouvrière, où la culture ouvrière sociale-démocrate était solidement implantée et où le taux d'organisation syndicale était l'un des plus élevés du monde.

Les difficultés du Front populaire 1934-39

A partir de 1934 la Revolutionær Fagopposition fut discrètement démantelée, de même que la ligne ultra-gauche dans son ensemble. Mais il fallut attendre près d'un an des directives claires concernant la nouvelle politique, la politique du front populaire. Cette nouvelle politique rencontra cependant de sérieuses difficultés au Danemark.

Depuis les années 1935-1939 la politique syndicale avait été fondée sur une tout autre conception de la Social-démocratie que celles, paranoïaques, de l'Ultra-gauche, qui la traitait de "fascisme social". La politique nouvelle avait pour objectif des alliances larges, qui puissent s'opposer aux ingérences étatiques dans les accords sociaux et les droits syndicaux, conséquences logiques de la création d'un gouvernement de coalition radical-social-

démocrate, qui fut au pouvoir sans interruption de 1929-1943. En contre-partie de cette collaboration de classe que représentait en fait ce gouvernement de coalition, la Social-démocratie devait assurer la paix sociale sur le marché du travail. Ceci fut réalisé grâce à une organisation juridique des luttes syndicales qui rendait difficiles les actions revendicatives et qui déplaçait le pouvoir de décision au sein des syndicats de la base vers les dirigeants.

En ce qui concerne sa constitution sociale, le DKP était en grande majorité un parti ouvrier. Près de 66% des adhérents étaient des ouvriers. Le parti n'avait pour ainsi dire aucune implantation chez les paysans et ouvriers agricoles, si nombreux au Danemark. Les intellectuels non plus n'étaient guère représentés, sans doute pas plus de 2%. La profonde influence qu'exerça néanmoins le DKP sur les intellectuels s'explique par de toutes autres raisons. Du point de vue culturel, le Danemark était profondément marqué par le protestantisme et le conservatisme spirituel. Tous les modernismes, tels que psychanalyse, pédagogie nouvelle, émancipation des femmes, peinture moderne et jazz se retrouvèrent dans un mouvement progressiste, que l'avenir devait qualifier de *kulturradikal* [radicalisme culturel]. Ce mouvement voyait en l'Union soviétique une expérience moderniste à l'échelon national et le DKP, qui n'avait pas de politique culturelle avouée, fit des ouvertures aux "radicalistes culturels". Concrètement, le parti réussit à réunir cette gauche culturelle en une alliance appelée *Frisindet Kulturkamp* [Combat pour une Culture libérée] (1935-39). Cette alliance se révéla très efficace, du fait que c'était la première fois que des intellectuels se manifestaient en tant qu'*intellectuels*. Elle mena un combat remarqué pour une plus grande démocratisation, pour la liberté de l'avortement, l'émancipation des femmes, le gouvernement républicain en Espagne, etc.

Au cours des années trente, l'attitude à l'égard de l'Union soviétique évolua aussi, avant tout grâce à l'organisation de masse *Sovietsunionens Venner* [Les Amis de l'Union soviétique]. A partir du début des années trente, la qualité de tout communiste se mesura à ses relations avec l'URSS. L'URSS fut promue au rang d'Utopie sur terre, et la question de savoir si le socialisme existait en URSS fut mise entre parenthèses. La question était désormais hors de discussion. C'est ainsi qu'un enclos *sacré* s'édifia dans l'édifice mental du communisme, et l'URSS devint une Terre Sainte. L'introduction de cette dimension religieuse dans le communisme amena une optique toute autre, à laquelle contribuait tout communiste qui avait visité l'URSS. Dans les relations de voyage, il n'était plus possible désormais de voir l'URSS comme un pays pauvre et sous-développé. N'étaient plus visibles que les éléments pointant vers l'avenir. Ce glissement d'une aspiration utopiste à un état d'esprit résolument religieux contribua puissamment à représenter Staline comme un grand dirigeant et Trotski comme Satan.

Même si le parti réussit, grâce à cette alliance avec les intellectuels, à établir quelque chose comme une politique de front populaire, les choses allaient nettement moins bien dans le domaine de la grande politique. Après 1935, le DKP tenta à plusieurs reprises de se rapprocher des sociaux-démocrates, bien plus nombreux, pour réaliser un front uni, condition nécessaire à un Front populaire. Mais les sociaux-démocrates, qui, au milieu des années trente, comptaient un pourcentage relatif de voix jamais atteint depuis, daignaient à peine répondre aux avances d'Aksel Larsen et du DKP. Et quand ils daignaient y répondre, c'était avec un dédain manifeste pour ce petit "laquais de Moscou". A Moscou, on était très peu satisfait de l'incapacité du DKP à réaliser un front uni et de la mauvaise volonté apparente de la direction quant à la nouvelle politique. Afin de reprendre le parti en main, on envoya à partir de juin 1936 un délégué permanent au comité exécutif de l'IC, le CEIC, en l'occurrence

Arne Munch-Petersen. Les conséquences de cette décision ne seront connues qu'avec l'ouverture des archives russes.

L'indolence d'Aksel Larsen à mettre en oeuvre la nouvelle ligne politique correspondait tout à fait à ce que le NKVD savait de lui: qu'il avait été trotskiste. En mai 1937, il fut convoqué à Moscou pour se défendre. Il fut retenu pendant plus d'un mois et critiqué violemment par des membres éminents du CEIC. D'une part, on s'opposait violemment à son projet d'établir un front commun avec les radicaux sans les sociaux-démocrates. D'autre part on revenait sans cesse à la question du trotskisme au sein du parti danois. En fait, le NKVD avait décidé d'arrêter Larsen, et seule l'intervention de Dimitroff lui sauva la vie. Celui-ci fit valoir que le NKVD ne pouvait pas arrêter un membre du Folketing [assemblée nationale] danois sans nuire aux intérêts de l'URSS.

Tout semble indiquer que c'est cela qui, après le départ de Larsen, amena l'arrestation de Arne Munch-Petersen. Il était à la veille d'être remplacé comme délégué du DKP auprès du CEIC, mais il ne revit jamais le Danemark. Au cours des années suivantes, le NKVD l'interrogea à plusieurs reprises, et sous la torture. On ne s'intéressait qu'à une chose: la question du trotskisme au sein du parti danois. Par un heureux concours de circonstances, nous avons eu accès à 300 pages du procès-verbal d'interrogatoire du NKVD. Elles montrent que c'était bien pire que dans *Le Procès* de Kafka. La vérité n'intéressait pas les interrogateurs. Tous leurs efforts se concentraient pour tenter d'obtenir la signature de Munch-Petersen à une histoire inventée de toutes pièces qui puisse accabler Aksel Larsen. Les interrogatoires prouvent aussi que Munch-Petersen lui-même ne mit pas en doute un seul instant le caractère socialiste du système judiciaire soviétique; il croyait simplement être tombé par hasard dans un recoin peuplé de fous. C'est ce qu'il écrivit à Staline, pensant que celui-ci n'en savait rien. Sa capacité de réflexion avait été remplacée par une foi inébranlable en la réalité du communisme.

Au début de 1938 les dirigeants du DKP les plus haut placés furent avertis de l'arrestation de Munch-Petersen, au nom du CEIC, par le secrétaire général du parti suédois. Quatre hommes furent mis au courant, mais ils emportèrent leur secret dans la tombe. Dans les 51 années qui suivirent, cette affaire fut fréquemment commentée dans l'opinion publique. La veuve de Munch-Petersen essaya d'obtenir des renseignements sur son mari, mais ce n'est qu'en 1989 que l'on apprit qu'il était mort de tuberculose en 1940 dans la prison de Butyrka.

En 1937-38, le DKP changea de politique sur plusieurs points. Tout d'abord, on se mit à souligner le caractère *danois* du parti et ses obligations à l'égard du peuple danois. Par ailleurs, la responsabilité d'une politique capable de s'opposer à l'évolution sinistre qui s'annonçait en Europe fut étendue à *toutes* les forces progressistes, y compris par conséquent les sociaux-démocrates. Enfin, le parti se libéra du jargon communiste et adopta un langage plus en accord avec la culture politique danoise.

Ce changement de politique fut reconnu à Moscou en mai 1938 et devait être présenté à un congrès national du parti en juin 1938. Mais le 22 mai eut lieu un attentat à la bombe qui nuit beaucoup au parti. La section danoise du groupe de sabotage Erich Wollweber - le communiste allemand - avait fait sauter deux trawlers destinés au gouvernement espagnol pour empêcher qu'ils ne soient livrés aux franquistes. La police réussit très vite à arrêter les coupables, qui avaient tous des contacts avec le DKP. Richard Jensen (1894-1974), ouvrier de chauffe et principal adversaire d'Aksel Larsen à la direction du parti, était particulièrement compromis. Le parti condamna formellement cet attentat.

Par ailleurs le DKP était très actif dans la guerre civile espagnole. Environ 500 volontaires danois s'engagèrent en Espagne et prirent part aux combats. 40% d'entre eux

étaient communistes, mais 20% étaient des sympathisants. Environ 220 d'entre eux trouvèrent la mort en Espagne.

Au congrès national du parti de juin 1938, le nouveau programme fut présenté. On pouvait y lire: "Notre but est une démocratie socialiste, où toutes les ressources de la société appartiennent à la société - le peuple entier - et sont administrées par les organismes de la société avec la participation du peuple et sous le contrôle du peuple, et où règne la démocratie politique, économique et culturelle". Et il était souligné que ce but devait être atteint, non par des moyens violents, mais en unissant "l'écrasante majorité, l'ensemble des travailleurs dans le combat politique pour atteindre ce but". Aksel Larsen déclara aussi que le parti allait oeuvrer pour l'unité syndicale de la classe ouvrière. Ce congrès fut une réussite et l'un des temps forts de l'évolution du parti dans les années trente, et le nouveau programme fut distribué en grand nombre.

Le Pacte, la Finlande, l'Occupation 1939-41

Le 22 août 1939, le quotidien du DKP *Arbejderbladet* publiait une notice mentionnant la rumeur qu'un pacte de non-agression entre L'URSS et l'Allemagne était imminent. Le lendemain, la rumeur était confirmée. La direction du DKP en fut profondément secouée, mais s'adapta rapidement au nouveau langage politique. De nombreux membres du parti furent secoués eux aussi et rendirent leur carte. Mais ce fut bien pire lorsqu'en octobre 1939 l'URSS imposa des accords militaires à l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie et menaça la Finlande d'un remembrement de frontières. Les Danois manifestèrent en grand nombre leur solidarité avec les petits pays et le DKP se trouva très isolé. Les annonceurs boycottèrent *Arbejderbladet*, de nombreuses positions acquises dans le monde syndical furent reperdues, et de nombreux membres rendirent leur carte. Quand les dirigeants du parti prenaient la parole dans les meetings, ils étaient reçus à coups d'oeufs et de pommes de terre. Au Folketinget [L'Assemblée nationale], les députés quittaient la salle quand Aksel Larsen prenait la parole.

Mais comme cela s'était déjà vu, et devait se revoir par la suite, cette opposition extérieure renforça la cohésion interne du parti. L'écrivain Martin Andersen Nexø lança une collecte pour le journal *Arbejderbladet* menacé de faillite et les membres qui restaient se replièrent autour de leur parti et de sa direction. Mais ce fut un hiver difficile et Aksel Larsen offrit à plusieurs reprises de démissionner en 1939-1940. L'essor du parti, dont il était l'instigateur depuis 1932-38, se vit interrompu par excès d'égard pour l'URSS.

Le 9 avril 1940, le Danemark et la Norvège furent occupés par l'armée allemande en une offensive synchronisée. Mais les gouvernements de ces deux pays choisirent des réactions bien différentes. La Norvège se prépara à la résistance, tandis que le Danemark choisit de considérer l'occupation comme une occupation amicale. Cela permit au gouvernement et au Rigsdag¹ de rester en place et de conserver l'administration aux mains des Danois. Les Allemands appréciaient ce système, qui faisaient du Danemark un protectorat idéal, survenant lui-même aux besoins de sa propre occupation. Mais il s'avéra vite que la volonté politique était allemande, que seule l'enveloppe était danoise, et que ce système était en fait celui de la collaboration. Mais cela permit entre autres choses au DKP de rester un parti légal.

1

1. Jusqu'en 1953 le parlement danois portait le nom de Rigsdag. Il était partagé en deux chambres, le Folketing, élu au suffrage universel, et le Landsting, dont les membres étaient nommés par le roi ou élus au suffrage indirect. Depuis 1953, le parlement porte le nom de Folketing et comprend une chambre unique.

Le 9 avril Aksel Larsen et Martin Nielsen étaient en négociation au Comintern, quand arriva le télégramme annonçant l'occupation. Ils furent convoqués le même jour au secrétariat du CEIC. Une nouvelle série de directives pour le parti y furent rédigées, qui furent télégraphiées le 10 à Copenhague au DKP. On y affirmait, en accord avec la politique du Pacte, que c'était l'impérialisme anglo-français qui avait provoqué cette intervention de l'impérialisme allemand. La responsabilité était aussi étendue aux gouvernements sociaux-démocrates de Scandinavie, qui avaient soutenu une guerre contre l'URSS. Le DKP y était enjoint de se mettre à la tête de la défense des intérêts vitaux du peuple et de se préparer à la clandestinité.

Larsen et Nielsen rentrèrent de Moscou le 22 avril avec dans leurs bagages une série de directives très détaillées. Celles-ci allaient plus loin que le télégramme initial et recommandaient de ne pas appeler à la résistance contre les Allemands, afin de ne pas transformer une occupation protectrice en occupation hostile. En même temps, l'*Isvestia* avait déclaré que l'occupation était "nécessaire". A leur retour, lors d'une réunion d'activistes du DKP, la nouvelle ligne politique fut approuvée par tous, sauf par Richard Jensen, l'ouvrier de chauffe qui avait été en relation avec Erich Wollweber. Il estimait que le parti devait entrer sans attendre dans la clandestinité et organiser des actions de sabotage contre les occupants. En accord avec Moscou, une direction de trois membres fut constituée (Larsen, Nielsen et Alfred Jensen).

Lors d'une réunion Richard Jensen refusa de s'incliner devant la nouvelle direction et fut exclu du parti peu de temps après. L'IC, avec qui on était encore en liaison, exigea des explications. Mais les temps avaient changé: les contacts avec Moscou se faisaient désormais en code par liaison-radio, et il n'y avait plus personne au Comintern pour protéger le chef, autrefois si puissant, de l'International organisation of Seamen and Harbour Workers, ISH - la section maritime de l'IC.

Dans les jours qui suivirent, on se prépara à la clandestinité en réorganisant l'appareil du parti en groupes de cinq hommes. De nouvelles filières de commande furent mises en place et les membres peu sûrs furent exclus du parti, un membre du comité central fut même exclu pour alcoolisme. On établit un réseau d'imprimeries illégales et de dépôts pour le matériel de presse et le papier. On se procura des adresses de couvert, mais le parti ne se prépara pas au sabotage et condamna les premières actions tenues pour telles.

Le 26 juin 1940, le CEIC, dans une lettre au DKP, attira l'attention sur "certaines lacunes" dans le travail du parti, ce qui indique un changement de politique. Il y est souligné que le DKP doit mettre en oeuvre un travail d'information idéologique sur "le rôle de la classe ouvrière dans la libération nationale". On y affirme surtout que le DKP représente une politique de masse, qui ne fait de concessions à aucune des puissances impérialistes. C'est-à-dire que peu de temps après l'occupation, le CI tourne complètement le dos à la politique du pacte, qui voyait la défense des intérêts de l'URSS et des communistes à la lumière du pacte de non-agression avec l'Allemagne. On affirme désormais la lutte de libération nationale, qui allait devenir par la suite la ligne politique du DKP.

De l'été 1940 jusqu'au printemps 1941 le DKP mena une politique syndicale qui canalisa tout le mécontentement qu'avait suscité la politique de collaboration avec les sociaux-démocrates. Malgré les purges continuelles, le parti comptait 5000 membres au printemps 1941.

L'organe du parti engagea une violente polémique contre les compressions du budget social et l'augmentation du coût de la vie, mais sans mentionner l'occupant. Cela aurait d'ailleurs exposé le journal à un rappel à l'ordre de la part de la Censure, qui avait été rétablie.

Au contraire, on assista dans le journal à une sorte de réarmement national, et l'un des intellectuels les plus prominents du parti, l'écrivain Hans Kirk (1898-1962), composa des nouvelles sur les héros nationaux de l'histoire du Danemark, situées notamment pendant une guerre du 16ème siècle où des barons allemands avaient occupé le Danemark.

En février 1941 trois membres de la Gestapo arrivèrent à Copenhague pour assister la police danoise à enquêter sur l'attentat contre les deux trawlers espagnols. Il s'en suivit toute une série d'arrestations à Copenhague, y compris celle de Richard Jensen. En juillet 1941, six des vingt accusés furent condamnés à des peines de prison allant de 2 à 16 ans.

Clandestinité, emprisonnements, début de résistance 1941-42

Le 22 juin 1941 les troupes blindées d'Hitler, accompagnées de 4,2 millions de soldats, passèrent la frontière russe. Au même moment à peu près, le premier ministre social-démocrate Thorvald Stauning, fut réveillé par un coup de téléphone du secrétaire d'état aux Affaires Etrangères, qui appelait du quartier général allemand. Les Allemands souhaitaient l'arrestation de 196 communistes danois, parmi lesquels trois députés. Stauning donna l'ordre d'accéder aux désirs allemands, bien que cela fût contraire à la constitution.

La police danoise entreprit une battue des communistes danois, dont l'envergure dépassa de beaucoup les désirs émis par les Allemands. 325 communistes furent arrêtés. Aksel Larsen, qui était en vacances, put entrer dans la clandestinité sans être arrêté. Alfred Jensen participait à un meeting sur la petite île de Samsø et n'avait aucune chance d'échapper à l'arrestation, mais il échappa aux mains de la police en arrivant à Copenhague. Martin Nielsen au contraire fut pris au saut du lit et fut interné avec les autres communistes dans un camp de la Sjælland du nord, le camp de Horserød.

Le parti organisa alors une direction clandestine de cinq membres et il s'avéra relativement facile de rétablir de nouvelles voies de commande grâce aux nouveaux groupes de cinq du parti. Une circulaire sur la guerre et la politique du parti fut envoyée à tous les adhérents. On pouvait y lire que la guerre était une guerre de conquête impérialiste de la part de l'Allemagne mais aussi "une guerre du fascisme contre l'humanité et le progrès". Le DKP s'apprêtait à prendre la tête d'une lutte qui primait tout et qui était "la lutte du peuple tout entier pour la liberté et l'indépendance nationale".

Le 20 août 1941 le Folketing vota une loi interdisant toute activité communiste et permettant d'arrêter quiconque était soupçonné de vouloir participer à de telles activités. Aksel Larsen envisagea de se rendre au Folketing et de protester contre cette loi de la tribune des spectateurs, mais ce projet fut considéré comme beaucoup trop dangereux. Au lieu de cela, le parti émit un mois plus tard sa première brochure clandestine, camouflée sous la couverture d'un recueil de chants nationaux. Ce recueil comprenait le discours qu'Aksel Larsen avait voulu tenir pour protester contre la politique de collaboration et le caractère anti-constitutionnel de l'arrestation des communistes et surtout du vote de la loi anti-communiste. Cette brochure fut envoyée par la poste à 15.000 personnes.

Ce recueil s'intitulait "Danske Toner" [Tons danois] - et il s'agissait vraiment d'un autre ton au sein du DKP, maintenant que les liens avec Moscou étaient presque rompus. Les archives russes montrent que les Russes avaient des agents en Suède et au Danemark, qui informaient le CEIC, et aussi qu'il existait une liaison-radio. Mais elles montrent aussi que le CEIC était obligé d'abandonner le DKP à lui-même. Un parti clandestin ne peut pas être dirigé de la même manière qu'un parti légal.

A partir de l'automne 1941 le parti se mit à éditer un mensuel clandestin, *Politiske Maanedsbreve*. [Mensuelles politiques]. Il était ronéotypé et distribué grâce à des couriers

dans l'ensemble du pays. A partir de là, étaient tirées 26 éditions locales. Plus tard, cette publication prit le titre de *Land og Folk* [Peuple et Patrie] et sortit de plus en plus fréquemment. De cette manière, l'édition clandestine de *Land og Folk* toucha un plus grand nombre que ne l'avait fait *Arbejderbladet*. De plus, on émit toute une série de journaux communistes locaux clandestins.

Aux environs du Nouvel an 1941-42 Aksel Larsen chercha à prendre contact avec le député conservateur Christmas Møller, qui sous la pression allemande s'était retiré du gouvernement de collaboration. Il projetait de créer un journal interpartite qui rassemblerait l'opposition aux Allemands. Le DKP délégua son administrateur Børge Houman (1902-1994) et le médecin Mogens Fog (1904-1990) et au deuxième anniversaire de l'occupation, le journal *Frit Danmark* [Danemark Libre] vit le jour. Il était distribué de la même manière que *Land og Folk* et est sans doute la publication clandestine la plus importante de l'occupation. En février 1942, après avoir consulté ses membres, la direction du DKP décida d'organiser des opérations de sabotage. Bien que les avis fussent partagés, la majorité s'était prononcée pour. La première opération avait été prévue pour le 9 avril 1942, mais les explosifs échouèrent. C'était tout de même un début.

A partir de 1942 le sabotage s'organisa. L'un des communistes internés au camp de Horserød réussit à creuser un souterrain allant de sa cellule jusqu'à la haie qui entourait le camp et s'échappa au début de juin. Il rassembla quelques anciens volontaires d'Espagne en un commando de partisans communistes. Au cours de l'été et de l'automne 1942 ils réalisèrent une série d'incendies avec de l'essence comme avec des grenades de fortune. Une attaque réussie contre la carrière de Faxe procura les premiers vrais explosifs et permit les premières actions de sabotage à l'explosif.

Les réactions aux attentats furent diverses. Les Allemands réclamaient l'introduction de la peine de mort pour les actions de sabotage, mais le gouvernement danois (dirigé par Vilh. Buhl depuis la mort de Stauning) ne consentit qu'à une intensification des opérations de police. Mais cela n'empêcha naturellement pas les Allemands d'exiger que les inculpés soient livrés aux autorités judiciaires allemandes ou envoyés pour être jugés en Allemagne. Les Allemands nommèrent un nouveau plénipotentiaire au Danemark, le Dr. Werner Best, un des SS les plus haut placés. Il avait pour mission de rétablir l'ordre dans ce protectorat modèle. On organisa une immense razzia contre les volontaires d'Espagne et les premiers groupes de partisans communistes subirent de lourdes pertes à l'automne 1942.

Le plus grave toutefois était qu'Aksel Larsen avait arrêté le 5 novembre sur l'information d'un dénonciateur, qui entraîna l'arrestation de son entourage immédiat. Il fut arrêté par la police danoise et transféré le lendemain de façon permanente à la section allemande de la prison Vestre Fængsel en Copenhague. Aksel Larsen fut soumis à des interrogatoires intensifs, et considérant que s'il ne parlait pas il serait soumis à la torture, il relata en détail, au cours de dix-sept interrogatoires, l'histoire passée et présente du DKP. Il s'efforça visiblement de commencer par des détails qui n'avaient aucune importance du point de vue de la police, pour ne donner des noms et des adresses qu'au bout d'un certain temps. Le procès-verbal des interrogatoires a donné lieu à des discussions depuis 1943, date à laquelle les Allemands le mirent en circulation pour compromettre Aksel Larsen. Les renseignements qu'il avait donnés entraînèrent quelques arrestations, peu nombreuses toutefois. Larsen fut transféré par la suite de Copenhague à la prison spéciale du camp de concentration Sachsenhausen.

Résistance et libération 1943-1945

Au début de 1943 les communistes ouvrirent les commandos de sabotage à des non-communistes. Ces commandos furent particulièrement efficaces à Copenhague et au Jutland du sud. Le commando de Copenhague fut connu sous le nom de BOPA, ce qui signifiait *Borgerlige Partisaner* [Partisans Bourgeoises]. Ils avaient probablement pris ce nom pour détourner les agents anglais du SOE, qui procuraient armements et explosifs aux résistants, mais sans effet: le BOPA dut se procurer lui-même armes et munitions par des cambriolages. Le BOPA est sans doute responsable d'un tiers de toutes les opérations de sabotage qui eurent lieu à Copenhague, mais de 60% des dommages effectués si l'on prend comme mesure le montant des compensations obtenues.

La dissolution du Comintern à l'été 1943 fut accueillie avec joie par le DKP, qui appela à la résistance nationale la plus large possible. Le parti lança un programme qui reliait la résistance nationale à un accroissement de la démocratie à la libération.

En 1943 plusieurs émeutes locales contre l'occupant eurent lieu en Fionie et au Jutland. Les Allemands y répondirent par de sévères représailles, qui ne firent qu'intensifier la résistance. Les groupes DKP locaux étaient partout très actifs, et ils jouèrent un rôle de primus motor dans la vague d'émeutes connue sous le nom de "grève du peuple" ou d' "émeute d'août". Les Allemands exigèrent à nouveau l'introduction de la peine de mort et le 9 août le gouvernement de collaboration démissionna et les Allemands prirent le pouvoir.

C'est-à-dire qu'en réalité la collaboration continua comme si de rien n'était, mais sans gouvernement, car toute l'administration continua à collaborer avec les Allemands, et la police danoise elle aussi resta en fonction. Cependant, on procéda au désarmement de l'Armée et la Flotte.

En prenant le pouvoir le 29 août les Allemands avaient aussi occupé le camp de Horserød, où étaient internés les communistes et les volontaires d'Espagne. Dans le tumulte, la moitié d'entre eux réussit à s'enfuir, mais 150 furent transférés au camp de concentration de Stutthof en Poméranie, d'où beaucoup ne devaient pas revenir.

En septembre 1943 se forma une sorte de gouvernement clandestin, du fait que les différentes organisations de résistance se mirent d'accord pour créer le *Frihedsråd* [Comité de la Résistance]. Y siégeaient entre autres Børge Houman, qui représentait le DKP, et le communiste Mogens Fog, qui représentait *Frit Danmark*. Bien que ces deux hommes ne représentassent pas une majorité, ils avaient toutefois beaucoup de poids, parce que leurs organisations comptaient parmi les plus efficaces de la Résistance.

Entre août 1943 et mai 1945 le parti social-démocrate perdit beaucoup de terrain. Il n'est pas exagéré de dire que pour la première fois ils perdirent la direction de la classe ouvrière au profit des communistes. Cela se manifesta surtout sur les lieux de travail et dans les syndicats. Bien que le mouvement syndical d'une façon générale ait combattu les communistes dans les comités d'entreprise et contribué à plusieurs reprises à leur arrestation, plusieurs communistes inconnus réussirent à se faire élire sur des listes "apolitiques". Et quand la situation explosa à nouveau, cette fois à Copenhague à l'été 1944 par une nouvelle grève générale, ce fut à nouveau les communistes qui agirent et purent canaliser la dissatisfaction générale à l'égard des Allemands. Pendant la grève générale eurent lieu des combats de rue qui entraînèrent de sévères représailles. A la suite de cette émeute, les Allemands internèrent la police danoise en septembre 1944 et la remplaça par un corps de HIPO (*Hilfspolizei*, c.a.d. police auxiliaire) composé de Danois, qui allait se faire remarquer par sa brutalité.

L'organisation communiste clandestine se débrouilla remarquablement pendant toute la guerre, grâce à un système de sécurité très au point. Malgré les efforts des Allemands pour

mettre fin aux actions de sabotage, celles-ci accélérèrent au cours de la guerre. La question de savoir si ces actions ont eu de l'importance du point de vue militaire est débattue. On a calculé par exemple que les attentats contre les lignes de chemin de fer n'ont pas retardé les transports allemands vers la Norvège. Mais il n'est guère douteux que toute une série d'opérations importantes contre des usines sélectionnées, fabriquant du matériel stratégique pour les Allemands, aient eu une grande importance militaire. Et seuls les communistes pouvaient réaliser des opérations de cette envergure. Mais d'une façon générale, la Résistance a eu une importance politique et non militaire. Sans le rôle de la Résistance, le Danemark n'aurait pas compté parmi les pays Alliés, à cause de la politique collaboratrice de son gouvernement. A Yalta, Staline voulut s'opposer à ce que le Danemark fût compté parmi les pays alliés. Mais de l'autre côté, il était important qu'il le fût pour les Anglais.

Les hommes politiques d'avant-guerre, ceux qui avaient mis en place la politique de collaboration, firent des avances au Frihedsråd dans la dernière phase de la guerre pour élaborer une solution politiquement acceptable à la question du pouvoir à l'après-guerre. Ce qui inquiétait particulièrement les sociaux-démocrates, c'est que les communistes étaient armés. Les hommes politiques montèrent en Suède (et avec des finances suédoises) une brigade de réfugiés danois qui puisse intervenir, en cas de lutte armée pour le pouvoir à la libération. Sans aucun doute, ils ont aussi envisagé la situation que les Russes arrivent les premiers.

On arriva à un compromis entre le Frihedsråd et les anciens dirigeants qui partageraient le pouvoir dans un gouvernement de libération accordant le même nombre de postes ministériels aux deux fractions. Aucun des alliés ne s'opposa à cette solution. Pour les communistes, cela aboutit à cette situation paradoxale: ils obtinrent trois porte-feuilles et trois sièges au Folketing sans avoir été élus, puisque le parti avait été interdit aux élections de 1943.

Aksel Larsen réussit à grand peine à rejoindre le Danemark, quand on fit sortir les prisonniers danois des camps de concentration en mars-avril 1945. Sa libération avait été achetée pour 4 litres de pétrole et il fut envoyé en Suède en avril avec d'autres prisonniers. Dans la matinée du 5 mai, la Flotte alla le chercher et le ramena au Danemark en triomphe - en tant que ministre. Quelques voix isolées avaient bien murmuré que Larsen ne pouvait pas reprendre la direction du DKP après son interrogatoire à la Gestapo, mais il reprit sa place sans opposition notable.

Le Frihedsråd avait établi un programme politique pour l'après-guerre qui comprenait simplement le rétablissement de la démocratie. Les communistes avaient souhaité davantage: l'élargissement de la démocratie et l'introduction d'une dimension sociale. Mais l'aile non-communiste de la Résistance refusa de se plier. Le gouvernement de libération ne reçut donc pas d'autre mandat de la part de la Résistance que de rétablir la démocratie et d'entamer le règlement de comptes avec les traitres.

L'après-guerre 1945-47

Immédiatement après la fin de la guerre, on rappela de Suède la Brigade danoise et rétablit la police et l'armée. La Résistance contribua au début à l'arrestation de gens soupçonnés de trahison, mais en août 1945 les derniers réseaux avaient rendu leurs armes et leurs membres étaient rentrés dans leurs foyers.

Dès avant la fin de la guerre, les communistes avaient approché les sociaux-démocrates quant à une éventuelle fusion organisationnelle après la guerre. L'été de la libération, alors que les communistes se sentaient très forts et étaient pour ainsi dire débordés

par l'inscription de nouveaux membres, ils tendirent de nouveau la main aux sociaux-démocrates en vue d'une fusion. Et quand l'un des dirigeants du parti, Martin Nielsen, revint du camp de Stutthof en passant par Moscou, il apportait dans ses bagages un projet qui approuvait cette tentative d'union. Des pourparlers s'ensuivirent, mais les sociaux-démocrates avaient du mal à cacher que leurs négociations n'étaient qu'une façade. Leurs propositions aux communistes étaient telles que les négociations furent interrompues.

Le gouvernement de libération ne fit pas long feu. Le projet de révision de la Constitution suscita des divergences. Le DKP souhaitait supprimer le Landsting [la deuxième chambre] et abaisser l'âge du droit de vote à 21 ans, tandis que les sociaux-démocrates n'appuyaient que ce dernier point. Cela entraîna de nouvelles élections le 30 octobre 1945, les meilleures qu'aient jamais connu le DKP. Le parti obtint 255.000 voix, soit 12,5% des suffrages. A Copenhague, environ 1/4 des électeurs vota communiste et le nombre de sièges à l'Assemblée passa de 3 à 18. Aksel Larsen obtint le plus grand nombre de votes personnels. Les sociaux-démocrates perdirent à peu près autant de voix que n'en gagnaient les communistes, et laissèrent le gouvernement au parti de droite *Venstre* ["Gauche"- sic!] pour éviter de devoir gouverner avec l'appui des communistes.

Cependant, les effectifs du parti grossissaient. Les documents internes du parti indiquent que le but à atteindre était fixé à 60.000 adhérents à l'automne 1945. Le tirage de *Land og Folk*, le quotidien du parti, dépassa lui aussi 60.000 à l'automne. Le parti avait un tel succès qu'il avait du mal à y faire face. Le simple fait de devoir trouver des cadres pour encadrer les nouveaux adhérents faisait problème.

D'un point de vue formel, le DKP était depuis 1943 un parti indépendant, et non plus une section du Comintern. Mais très rapidement une nouvelle organisation fut mise en place pour remplacer l'ancien système. Le PCUS institua une section des affaires étrangères, qui employa plusieurs des anciens collaborateurs de la secrétariat de Dimitrov. Et l'ambassadeur de l'URSS à Copenhague réétablit les relations entre le DKP et le PCUS. D'ailleurs, les archives du PCUS indiquent que les dirigeants danois eux aussi étaient très loyaux envers la direction du PCUS et *attendaient* leurs conseils. En fait, on peut dire que la loyauté des communistes danois avait augmenté plutôt que diminué avec la guerre. La guerre avait accru l'autorité du PCUS aussi aux yeux des communistes.

Le premier congrès du DKP d'après-guerre adopta un programme qui misait sur un "bloc démocratique populaire" sous la direction du DKP et sur une transition pacifique au socialisme. Aksel Larsen présenta cette politique dans un compte-rendu destiné à Moscou et renvoya aux directives qu'il avait reçues de Dimitrov en avril-mai 1945. A Moscou, on était très critique à l'égard de la ligne du DKP, spécialement la transition pacifique au socialisme.

Après ce glorieux mai, le déclin du DKP commença très vite. Les avances à l'égard des sociaux-démocrates avaient mis le DKP dans une telle situation qu'il lui était difficile de se limiter et de tirer profit des avantages que la Résistance avait procurés au parti. La fuite des inscriptions commença dès 1946 et aux élections municipales de mars 1946 le pourcentage des voix communistes à Copenhague tomba de 25,4% (pourcentage aux élections d'octobre) à 19,5%. Quant à l'élection des délégués syndicaux aux syndicats de Copenhague, leur nombre passa de 339 en 1946 à 229 en 1949. Le nombre d'adhérents au parti passa de 60.000 en 1945 à 25.000 en 1949 et le tirage du journal en fit autant. Enfin, les élections législatives d'octobre 1947, qui ramenèrent les sociaux-démocrates au gouvernement, constituèrent une cuisante défaite pour le DKP. Ses 18 mandats passèrent à 9!

La guerre froide et la deuxième ère glaciaire du communisme: 1947-53

La guerre froide commença avec le discours de Churchill à Fulton. Mais celui-ci répondait à des besoins de politique intérieure semblables sur bien des points à ceux de Staline. Et le discours de Jdanov à Szklarska Poreba en 1947, où il parlait de deux camps, le Camp de la Paix et le Camp de la Guerre, marque la transition vers la deuxième ère glaciaire du communisme (la première étant la période 1937-39). A l'intérieur de l'URSS et du nouveau bloc des pays de l'est, cela signifia oppression, camps de travail et procès truqués. Pour les partis communistes étrangers, cela aboutit à une confrontation avec les sociaux-démocrates.

Au cours de l'automne 1947, les réunions du comité central du DKP furent le terrain de nombreuses auto-critiques. C'est toute la politique de l'après-guerre qui était remise en question. Une fraction du parti souhaitait une politique de confrontation plus marquée à l'égard des sociaux-démocrates. Quant à Aksel Larsen, il semble qu'il ait pris une position intermédiaire entre les deux fractions. Et près d'une année s'écoula avant que la nouvelle théorie des deux camps devint réalité au Danemark.

Avant d'en arriver là, le DKP dut vivre l'année fatidique de 1948. Le coup de Prague en février amena une violente campagne contre le DKP, semblable à celle qu'il avait dû essuyer pendant la guerre d'hiver de 1940. La crise culmina toutefois à Pâques 1948, quand le gouvernement reçut des Américains des renseignements concernant l'imminence d'un coup d'état communiste que devait suivre l'invasion du Danemark par les Soviets. La rumeur courut que le DKP possédait des milliers d'armes cachées. En réalité, cette rumeur avait été fabriquée de toutes pièces pour obliger le Danemark à rejoindre l'Otan, ce qui arriva en 1949.

C'est aussi en 1948 que le Cominform rompit avec la Yougoslavie, qui jouissait d'une grande popularité au DKP, et que les thèses néo-lamarckistes du biologiste Trofime Lysenko reçurent le blan-seing communiste; et l'année où le parti essaya de convertir les artistes danois à la peinture social-réaliste, comme en France.

A la réunion du comité central des 18-19 septembre 1948 Aksel Larsen redéfinit dans un long discours la ligne politique du parti. Celle-ci adoptait la nouvelle théorie des deux camps, et appelait à la "lutte entre les forces de guerre et les forces de paix" aussi sur le sol danois. Ceci fit escalader encore un peu la guerre froide; dans l'éventail des forces politiques comme dans la police. Le DKP devint un parti très *loyal* et son président au passé trotskiste nébuleux se révéla comme "l'un des staliniens les plus dignes de confiance et les plus estimés de la Scandinavie", pour citer un communiste norvégien. Dans l'affaire du dirigeant norvégien Furubotn, Larsen fit clairement le jeu de Moscou.

La nouvelle politique de guerre froide fit aussi qu'à son 16ème congrès en 1949, le DKP résolut de faire du mouvement pour la paix la nouvelle politique d'union du parti. On fonda les Fredens Tilhængere [Mouvement de la Paix], dont Mogens Fog devint président, et qui devint jusqu'à la fin des années cinquante le cadre des activités que le parti délégua avant tout aux intellectuels. Pour de nombreux intellectuels, le fondement de leur travail politique constitua à faire signer des pétitions pour l'Appel de Stockholm et plus tard pour l'Appel pour la Paix.

Dans les années d'après-guerre, de nombreux intellectuels s'inscrivirent au DKP, et ils allèrent jusqu'à constituer 3,5% de l'ensemble des adhérents. Mais leur rôle était désormais très réduit, comparé à ce qu'il avait été dans l'entre-deux-guerres. Alors qu'auparavant, on s'était reposé sur les intellectuels du parti les plus éminents pour esquisser la politique culturelle du parti, on organisa désormais des cellules d'intellectuels au sein du parti, sur le modèle du PCF. Ces cellules étaient coiffées par le comité pour la culture du parti, dont le dirigeant Ib Nørlund (1917-1989) leur menait la bride courte. Nørlund était lui-même physicien et membre de la haute direction. Il était aussi le seul à maîtriser le français, qui était

devenue la langue du mouvement international. En même temps, c'était lui le plus loyal envers Moscou, et un gardien zélé de la religiosité communiste.

Toutefois, ce changement de style à l'égard des intellectuels créait des problèmes. Les médecins et les biologistes du parti ne voulaient pas suivre les traces de Lysenko et seuls quelques peintres membres du parti étaient prêts à abandonner le modernisme et à adopter le "réalisme socialiste", comme on appelait ce nouveau romantisme. Et chaque nouvelle "affaire" (la Tchécoslovaquie, les procès, l'antisémitisme, le Goulag, les procès des blouses blanches) représentaient pour quelques-uns la dernière goutte. Pourtant, Nørlund ne réussit jamais à imposer sa politique à 100%. En effet, deux des figures centrales du parti, les écrivains Hans Kirk (1898-1962) et Hans Scherfig (1905-79) s'opposaient l'un comme l'autre à ce que le parti décidât en matière d'esthétique. Et on ne voulait pas de confrontation avec eux.

Remous dans la classe ouvrière 1953-56

La mort de Staline, et le fait que les USA comme l'URSS détenaient la bombe H rendaient la théorie des deux camps moins importante. Cela contribua à une détente politique et à une diminution du rôle du mouvement de la paix.

Au Danemark, les nouvelles stratégies de rationalisation de la production (études des cadences et nouvelles techniques) avaient été introduites dans les années quarante. Cela s'était fait sans l'accord des travailleurs et des syndicats et une série de grèves s'ensuivit en septembre-octobre 1953. Cela débuta à la succursale danoise de Phillips, qui avait licencié un ouvrier pour avoir protesté contre la rationalisation. La grève qui s'ensuivit, vite étendue à tous les lieux de travail de Copenhague, fut victorieuse. Le DKP y joua un rôle important, ce qui renforça son impact syndical. L'influence accrue du DKP sur les lieux de travail ne fut pas sans importance pour le rôle du DKP au cours de l'année fatidique de 1956.

1956 fut une année mouvementée pour le communisme danois. Cela commença par le 20ème congrès du CPUS en février 1956. Dans les compte-rendus qu'ils en donnèrent le 7 mars à Copenhague, les deux délégués au congrès, Ib Nørlund et Aksel Larsen, n'accordaient pas le même poids aux critiques de Staline. Mais aucun d'eux n'avait assisté au discours secret de Khrouchtchev, et s'ils en avaient entendu parler, ce n'était que sous forme de rumeurs.

Quand une dépêche dans le *New York Times* fit connaître ce discours le 17 mars, Aksel Larsen décida de la publier, estimant qu'elle disait vrai. Le même jour éclata le conflit syndical le plus important de l'histoire moderne du Danemark. Le gouvernement essayait d'imposer un accord syndical en le transformant en loi. Cela aboutit entre autres choses à la paralysation totale du transport du pétrole et de l'essence et 200.000 personnes manifestèrent devant Christiansborg (siège du parlement). L'organisation de cette vague de grèves était entre les mains d'un groupe de délégués syndicaux communistes appelé "Situationens Generalstab" [Etat-major de la Situation]. Ce succès permit une franchise inconnue jusque là dans la discussion des critiques contre Staline, qui furent discutées ouvertement dans *Land og Folk*. L'un dans l'autre, le parti se sentait sûr de l'avenir en raison du nouveau climat d'ouverture et de son succès syndical. Le nombre de postes de confiance dans les syndicats monta à 40% cette année-là et jusqu'en septembre les sondages leur prédisaient de 6 à 7% en cas d'élection, situation jamais revue depuis 1947. La dissolution du Cominform en avril, la démission de Molotov et de Kaganovitch en juin et l'invitation de Tito à Moscou donnaient l'impression d'une situation flottante.

Luttes intestines et scission 1956-58

Cependant la situation changea du tout au tout le 23 octobre avec la première invasion de la Hongrie et après que le bureau politique l'ait condamnée. A la deuxième invasion toutefois le DKP prit le parti de l'URSS. Cela amena de violentes dissensions internes à *Land og Folk*, où 15 journalistes sur 22 refusaient de suivre la ligne du parti.

Très vite, Aksel Larsen fut rappelé à l'ordre par le bureau politique, dont la majorité estimait que son appui à l'URSS était trop tiède. En même temps, dans un discours tenu à *Clarté* (l'organisation des étudiants communistes) Mogens Fog, leader officieux des intellectuels communistes, condamnait officiellement l'invasion et jetait les bases d'une forme de communisme indépendant très proche de ce qu'on appellerait plus tard l'eurocommunisme.

Les discussions sur l'invasion de la Hongrie reprenaient le fil des discussions sur le 20ème congrès du CPUS. Afin d'en finir, un congrès extraordinaire fut organisé en juin 1957. Celui-ci fut toutefois une défaite pour l'aile critique du parti. Elle n'avait plus que neuf sièges sur 38 au nouveau CC, et au bureau politique Aksel Larsen, qui se rapprochait de plus en plus de l'opposition, n'avait que 2 partisans contre 9 opposants.

Ce fut une crise ininterrompue de janvier 57 au congrès du DKP en octobre 1958. Des débats tout à fait stériles se développèrent entre deux camps traités respectivement de "dogmatiques" et de "révisionnistes". Les débats culminèrent quand, presque seul parmi les partis de l'ouest, le DKP refusa de suivre le CPUS et participa au congrès du PC yougoslave. En revanche, le programme du parti yougoslave amena une collision après le congrès. Après une série de collisions, les divergences se cristallisèrent en juin autour d'un "memorandum", dans lequel Aksel Larsen formulait ses critiques à l'égard de la majorité du bureau politique.

Pendant toute cette affaire, le parti avait perdu beaucoup d'influence dans les syndicats et de nombreux adhérents rendirent leur carte. En même temps, ce conflit prenait des dimensions internationales, du fait que Paul de Groot, dirigeant du parti hollandais stigmatisa Larsen "comme pseudo-communiste, révisionniste et opportuniste de droite" dans *De Waarheid*. Son article fut publié dans la *Pravda* et repris dans *Land og Folk*. L'appui "international" se montre aussi clairement dans les subventions annuelles au DKP. En 1951, le DKP avait reçu de Moscou une subvention annuelle de 7.500 dollars; celle-ci passa à 25.000 dollars par an en 1954-1956. Mais en 1957, en pleine période de luttes intestines, elle passa à 65.000 dollars. Le DKP devenait par là le parti scandinave le plus subventionné.

En octobre 1958 Aksel Larsen fut suspendu de ses fonctions de porte-parole politique au sein du groupe parlementaire et le 19 octobre le CC se mit d'accord sur un nouveau secrétaire général. Le soir même Aksel Larsen assistait à une représentation théâtrale de *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht. Après la représentation, il se fit photographier comme s'il était pendu aux poutres du théâtre. En conséquence, il fut démis de ses fonctions de secrétaire général.

Le 20ème congrès du DKP eut un invité d'honneur: P.N. Prospelov en personne. Qu'on ait délégué cet éminent spécialiste en lutte anti-révisionnisme au congrès d'un si petit pays indique - comme le fait l'importance des subventions économiques de la part de Moscou - que les Russes considéraient le conflit au sein du DKP comme important. Cela tient sans doute plus à l'importance stratégique du Danemark aux yeux des Russes qu'à l'importance du parti. Ce congrès élut comme nouveau secrétaire général Knud Jespersen (1926-1977), un jeune ouvrier d'Ålborg, ville du nord du Jutland. Il s'était surtout fait remarquer comme délégué syndical pendant la grande grève de 1956. Après le congrès, comme Aksel Larsen refusait de signer une déclaration l'engageant à travailler pour les décisions du congrès, il fut exclu du parti.

Alors qu'en 1956 les défections avait touché surtout les intellectuels, on assistait maintenant à une défection en masse aussi de la part des délégués syndicaux. Entre 1956 et 1959, le nombre des adhésions passa de 18.000 à 8.000. Pendant la même période, le tirage de *Land og Folk* passa de 17.700 à 8.100, le nombre de délégués syndicaux de 183 à 95. A de nombreuses reprises, Aksel Larsen fut exhorté à créer un nouveau parti. En février 1959 il fonda le *Socialistisk Folkeparti* (SF) [Parti Populaire Socialiste]. Ce nouveau parti avait pour fondement politique le socialisme parlementaire, le désarmement, la neutralité et l'arrêt des essais nucléaires. Le but du SF était d'influencer les sociaux-démocrates, réalisant que sans eux, la route du socialisme était barrée au Danemark.

1960-70: la survie

Aux élections législatives de 1960, le DKP obtint 1,1% des voix - et le SF 6,4%. Cela renvoya le DKP au niveau qui était le sien avant sa percée parlementaire de 1932. Aux élections de 1966 le DKP obtint 0,8% des voix, tandis que le SF, avec 10,9% des voix, constituait avec les sociaux-démocrates une majorité absolue, ce qu'on a appelé la "majorité du travail". Cela n'amena pas la création d'un gouvernement majoritaire, mais à une plate-forme de travail commune au SF et au parti social-démocrate et d'un comité de contact appelé le "cabinet rouge".

Le DKP avait célébré son 40ème anniversaire en novembre 1959 par la publication d'une nouvelle histoire du parti. C'était l'oeuvre d'Ib Nørlund qui, lors des changements survenus dans la direction à la suite des luttes d'influence, avait été promu au rang d'idéologue du parti. C'est aussi lui qui avant tout vint à définir le parti sur la scène internationale. Sa nouvelle Histoire du parti se distingue de la précédente en ce qu'elle réduit le rôle d'Aksel Larsen dans l'histoire du parti.

Dans les années 60, le DKP fut très proche de Moscou. Dans toutes les discussions qui marquèrent cette décennie dans le mouvement communiste international, le DKP soutint fermement Moscou dans la lutte contre les Chinois comme dans les conférences internationales qui émirent des déclarations-programmes pour l'ensemble du mouvement, avant tout la conférence de 1969. On adopta sans le moindre esprit critique la théorie du capitalisme monopoliste d'état et la lutte pour une démocratie anti-monopolistes.

Cette décennie fut pour le DKP celle de la survie. Bien que l'année 1962-63 ait été lancée comme "l'année de la reconstruction du parti", le nombre d'adhérents n'augmenta que lentement. D'un autre côté, il n'est pas douteux que comme souvent, l'adversité contribua à cimenter parmi les survivants le sens d'une identité communautaire. *Land og Folk* survécut pendant toute cette décennie malgré son faible tirage, mais probablement uniquement grâce aux subventions russes. Ainsi, celles-ci étaient passées à 100.000 dollars en 1969. Et nous savons, grâce aux archives russes, que ces subventions directes n'étaient pas les seules. D'une part, le parti recevait des subventions pour l'édition de certains livres et sous forme de presses d'imprimerie gratuites, fabriquées en URSS ou en DDR. D'autre part, les stages des adhérents en URSS, qui ne coûtaient rien au parti mais que l'on faisait payer aux adhérents, se révélèrent très lucratifs. Il faut aussi souligner que chaque année le parti collectait des centaines de milliers de couronnes parmi ses adhérents.

Paradoxalement, c'est le mouvement de Mai et le nouveau gauchisme, qui furent la cause indirecte d'un certain renouveau pour le DKP. Le nouveau gauchisme arriva au Danemark dans les années 60, née de "mouvements à la base" tels que Kampagnen mod Atomvåben [Mouvement contre la bombe atomique] et Vietnambevægelse [Mouvement pour la paix au Vietnam]. En 1967, une fraction du SF scissionna et fonda le parti

Venstresocialisterne (VS) [Socialistes de gauche]. Le VS était un nouveau parti de gauche des classes moyennes, qui rassembla immédiatement les tendances gauchistes et qui obtint 2% des suffrages aux élections de 1968. Dans le sillage de cette nouvelle gauche, au Danemark comme dans les autres pays de l'ouest, diverses traditions du mouvement ouvrier furent ranimées, cette fois sous la houlette des étudiants. Les turbulentes années 1967-1972 virent naître bien des tendances nouvelles à l'intérieur du VS et une pléthore de groupuscules en dehors de lui. Ce processus de repolitisation intense signifia un renouveau pour le DKP. Le parti représentait l'ordre, qui manquait dans les groupes gauchistes, et surtout il était toujours enraciné dans la classe ouvrière, fait remarquable aux yeux de beaucoup de gauchistes.

1972-78 La seconde percée du DKP

En 1970, le gouvernement danois entama des négociations pour l'entrée du Danemark dans le Marché Commun, l'ancien nom de la CEE. Le 2 octobre 1972 cette entrée fut ratifiée par un referendum. Mais cela se fit à une toute petite majorité: la population était divisée sur ce point. Au cours des deux années précédant le referendum, le DKP avait organisé une partie importante de l'opposition, qui culmina en 1972 par la création du Folkebevægelsen mod EF [Mouvement populaire contre le Marché commun], la première alliance que le DKP ait réussi à former depuis 1956.

Le retour du DKP sur la scène politique grâce à la lutte contre le Marché Commun avait été préparée par la lutte anti-impérialiste. Sur ce plan, le parti avait choisi délibérément de travailler seul, s'il s'avérait impossible de noyauter des mouvements tels que Vietnambevægelsen [Mouvement pour le Viet-Nam] ou Chilebevægelsen [Mouvement pour le Chili]. En misant sur ses propres organisations, plus larges, le parti se tenait à l'écart du gauchisme et de ses structures souvent chaotiques et pouvait présenter une alternative bien organisée et moins radicale.

Les nouvelles adhésions affluèrent au DKP, venues avant tout des classes moyennes. En 1973, au 24ème congrès, le pourcentage d'ouvriers parmi les membres du parti était passé de 66% à 49%, tandis que 13,5% étaient des étudiants et des pédagogues [dénominatif qui regroupe au Danemark le personnel qualifié des crèches, des écoles maternelles et des clubs de loisirs. Note de la trad.]. D'un point de vue organisationnel, le parti connut une véritable renaissance. Ainsi, une nouvelle organisation étudiante vit le jour, KommS [Etudiants Communistes], particulièrement forte dans les universités et les Grandes Ecoles. Le parti se développa aussi sur le plan syndical. Nombre de nouveaux syndicats représentant les classes moyennes (par exemple celui des pédagogues), furent complètement dominés par les communistes, mais aussi certains secteurs traditionnels comme le bâtiment connurent une période de domination communiste correspondant à une période de haute conjoncture dans ce secteur.

Au plan parlementaire, le parti recueillait les fruits de la percée aux élections de 1973, où le DKP recueillit 3,6% des suffrages et fut à nouveau représenté au Folketing avec 6 mandats. Cette situation demeura jusqu'aux élections de 1979, où le DKP, avec ses 1,9% des suffrages, n'atteint pas la limite requise de 2%.

Le parti avait en son secrétaire général Knud Jespersen un orateur de grande valeur. Il avait trouvé un style populaire qui faisait merveille à la télévision. Il sut aussi se faire écouter, en renouvelant le discours communiste usé jusqu'à la corde. Les collectes annuelles en faveur de *Land og Folk*, sous forme de fête dans le plus grand parc de Copenhague rassemblant plus de 100.000 visiteurs, donnait l'image d'un parti en plein essor.

En ce qui concerne la ligne politique, les choses évoluaient plus lentement. La démocratie anti-monopolistes avait du mal à fonctionner par rapport à la réalité danoise. Mais surtout, la culture interne du parti n'avait pas changé depuis la percée. Le DKP restait un parti stalinien dans son organisation. Cela se manifesta particulièrement lorsque dans les années 1970 le parti attira à nouveau les intellectuels. Vers la fin de la décennie, ils l'avaient presque tous quitté après une série de combats violents pour renouveler le parti intellectuellement, nombre d'entre eux furent exclus.

A la mort de Knud Jespersen en 1977 le DKP était à son apogée. Il fut remplacé par le forgeron Jørgen Jensen (1920-87), qui n'obtint jamais la popularité de Jespersen et dont le style exprimait beaucoup plus la continuité stalinienne. Il prit la direction du parti à un moment où tout un concours de circonstances allait précipiter son déclin. La fin de la période de haute conjoncture avant tout, qui marqua la fin des luttes sociales qui avaient abouti aux importantes hausses de salaire des années 70. Cela amena un déclin sur le plan syndical auquel le DKP n'était pas préparé. A cela il faut ajouter des dissensions dans le parti quant à un renouvellement qui s'inspirait en grande partie des récentes prises de position gauchistes. La section dirigeante du parti restait toutefois la génération de 1920, dont les années de formation remontaient à la deuxième guerre mondiale. Elle avait connu les dissensions des années 50 et ne souhaitaient pas le renouvellement du parti. Enfin, les communistes étaient aussi atteints par le déclin général qui gagna le gauchisme dans les années 1981-82.

Au cours des années 80, le DKP perdit de plus en plus de terrain à chaque élection. Les dernières élections auxquelles le parti participa furent celles de 1987. Il obtint 0,9 des suffrages. Le nombre d'adhérents, - qui dans les années 70 était monté à 10.000, et le tirage de *Land og Folk* à 12.000 - firent une chute catastrophique dans les années 80. L'économie du parti, elle aussi, traversait une période difficile. En 1980, le parti recevait une subvention de 350.000 dollars de l'URSS. Nous ne savons pas combien de temps ces subventions continuèrent, mais il est hors de doute qu'elles diminuèrent sous Gorbatchov. Dans les années 1970, il y avait eu jusqu'à 100 employés dans l'organisation du parti, qui furent congédiés plus lentement qu'il n'aurait fallu. Une chose est sûre: le parti tarda trop à hypothéquer le siège général du parti et à réduire son train de vie.

En 1987, Ole Sohn (né en 1954) prit la direction du parti. Par là, le camp du renouveau devint majoritaire dans la direction. Cela amena de grands changements dans la politique du parti - sous l'influence du glasnot et de la perestroïka. Cela mit fin à une série d'inhibitions traditionnelles. C'est ainsi que le secrétaire général du parti écrivit un livre qui révélait le sort véritable de Munch-Petersen après son arrestation en 1937. Quelques livres importants sortirent aussi, qui reconsidéraient l'histoire du parti. Le parti continua probablement à recevoir des subventions jusqu'en 1990, mais cela ne suffit pas à renflouer le journal, qui dut fermer. On dut vendre le siège général du parti, qui dut louer des locaux plus en rapport avec son influence réelle. En même temps, les archives du parti furent déposées aux Arbejderbevægelsens Arkiv [Archives du mouvement ouvrier] et mises à la disposition des chercheurs.

La transformation profonde du parti rapprocha les fractions du gauchisme qui subsistaient encore et le DKP, ce qui amena vers 1990 la formation d'une alliance électorale, Enhedslisten de rød-grønne [Liste unitaire rouges-verts], qui comprend le DKP et le VS. La liste unitaire entra au Folketing après les élections de 1994.

Le DKP existe toujours au sein de la Liste unitaire, mais compte probablement moins de 500 adhérents. Le parti a fait scission, de sorte qu'il existe aussi un "vieux parti communiste", le Kommunistisk Parti i Danmark [Parti communiste au Danemark]. La

dissolution de l'Union Soviétique et la mort du communisme sont interprétées différemment par ces deux partis. Ainsi le DKP est ouvert à l'autocritique et à la réflexion historique, alors que l'identité du KPiD repose toujours sur l'histoire et la tradition.

(Traduction : Michèle Simonsen)

Membres du DKP

1922	1.200 ²
1923	350-400 ³
1924	700 ⁴
1926	700-800 ⁵
1927	969 ⁶
1928	1.341 ⁷
1932	2.800 ⁸
1934	3.268 ⁹
1935	2.567 ¹⁰
1936	2.770 ¹¹
1937	ca. 3.000 ¹²
1938	6.000 ¹³
1939	8.053 ¹⁴

2

2. *Bulletin du V^e Congrès de l'Internationale Communiste*, nr. 23, 11.7.24, p.2.

3

3. Ernst Christiansen lors d'une réunion du bureau politique en sep. 1924. *Arbejderbladet* 5.9.24.

4

4. comme note 2.

5

5. *Ein Jahr Arbeit und Kampf*, Hamburg 1926, s.28. *Tätigkeitsbericht der EKKI Febr. bis Nov. 1926*, p.23.

6

6 . *Die Komintern vor dem 6. Weltkongress*, Hamburg 1928, p.232.

7

7 . comme note 6.

8

8 . Kurt Jacobsen: *Moskva som medspiller*, Kbh.1987, p.188.

9

9 . Komintern-archives 495-15-42.

10

10 . Komintern-archives 495-15-42.

11

11. Komintern-archives 495-15-42.

12

12. Ib Nørlund: *Det knager i samfundets fuger og bånd, 1*, Cop. 1972, p.166. Au congrès de 1946 Aksel Larsen dit que 10 ans auparavant, le parti avait en tout 3000 adhérents. Rapport du 15ème congrès, Archives DKP.

13

13. Komintern-archives 495-15-42.

1940	ca. 7.000 ¹⁵
1942	ca. 4.000 ¹⁶
1945	60.372 ¹⁷
1946	47.714 ¹⁸
1947	48.183 ¹⁹
1948	43.672 ²⁰
1949	ca. 25.000 ²¹
1950	24.000 ²²
1951	ca. 22.000 ²³
1952	ca. 21.000 ²⁴
1953	20.821 ²⁵
1955	19.068 ²⁶

14

14. Komintern-archives 495-15-42.

15

15. Komintern-archives 495-15-42.

16

16. Aksel Larsen interrogé par la Gestapo 15.12.41.

17

17. Archives Karen Tovborg Jensen, Rigsarkivet 8027, 15. kongrès du DKP 1946, chiffres au 31.12.45.

18

18. Rapport du 15ème congrès, Archives DKP.

19

19. CC 24.-25.4.48, archives DKP.

20

20. comme note 19.

21

21. CC 14.-15.1.50. Archives DKP.

22

22. 17ème congrès. Archives DKP.

23

23. Le 15.5.51 19.201 avaient changé les cartes, et on comptait sur 2.500 de plus. Réunion du Comité central 19.-20.5.51. Archives-DKP.

24

24. CC 20.-21.9.52. Archives DKP.

25

25. CC 16.-17.5.53. Archives DKP.

26

26. CC 8.-9.1.55. Archives DKP.

1955	17.532 ²⁷
1956	18.034 ²⁸
1956	16.767 ²⁹
1957	13.951 ³⁰
1957	13.700 ³¹
1957	13.511 ³²
1958	11.900 ³³
1959	8.000 ³⁴

Pour la période qui suit, il est difficile d'avoir des chiffres sûrs. Dans les années 60, les effectifs ne dépassent guère 7.000, pour remonter à 10.000 environ dans les années 1970. Ce chiffre tombe à 500 en 1995.

²⁷

27. 19ème. congrès. Archives DKP.

²⁸

28. La réunion du CC 15-16.12.56 annonce que l'on a perdu 1034 adhérents. Archives DKP.

²⁹

29. 19ème. congrès. Archives DKP.

³⁰

30. CC 14.4.57. Archives DKP.

³¹

31. CC 25.-26.5.57. Archives DKP.

³²

32. CC 23.-24.8.58. Archives DKP.

³³

33. 20ème. congrès. Archives DKP.

³⁴

34. CC 30.-31.5.59. Archives DKP.

Elections législatives

année	voix	pourcentages	mandats
20	3.859	0,4	
20	2.439	0,3	
20	5.160	0,4	
24	6.219	0,5	
26	5.678	0,4	
29	3.656	0,3	
32	17.179	1,1	2
35	27.135	1,6	2
39	40.893	2,4	3
45	255.236	12,5	18
47	141.094	6,8	9
50	94.523	4,6	7
53	98.940	4,8	7
53	93.824	4,3	8
57	72.315	3,1	6
60	27.298	1,1	
	32.390	1,2	
66	21.553	0,8	
68	29.706	1,0	

71	39.564	1,4	
73	110.715	3,6	6
75	127.837	4,2	7
77	114.022	3,7	7
79	58.901	1,9	
81	34.625	1,1	
84	23.085	0,7	
87	28.974	0,9	
88	27.439	0,8	

Bibliographie

Kurt Jacobsen: *Moskva som medspiller. DKP's gennembrud og Aksel Larsens vej til Folketinget*, Copenhagen 1987.

Kurt Jacobsen: *Mellem København og Moskva*, Copenhagen. 1989.

Kurt Jacobsen: *Aksel Larsen - en politisk biografi*, Copenhagen. 1993.

Ole Sohn: *Fra Folketinget til celle 290. Arne Munch-Petersens skæbne*, Cop. 1991.

Morten Thing et Jørgen Bloch-Poulsen: *Danmarks Kommunistiske Parti 1918-1941*, Cop. 1979.

Morten Thing, Hans Erik Avlund Frandsen et Jørgen Bloch-Poulsen: *Planøkonomi og Folkefront. Omkring Socialdemokratiet og DKP i mellemkrigstiden*, Cop. 1979.

Morten Thing: "The Russian revolution and the Danish Labour Movement", *Socialismo storia* 3/1991, p.177-219.

Morten Thing: "La crise de 1956 à 1958 au sein du PC danois", *Communisme* 29-31/1992, p. 217-224.

Morten Thing: *DKP og de intellektuelle 1918-1960*, 1-2, Cop. 1993.

Morten Thing: "Kommunisternes kapital", *Arbejderhistorie* 3/1995, p.1-13.

Traduit du danois par Michèle Simonsen.